



Les lecteurs du Livre de poche ont fait leur choix

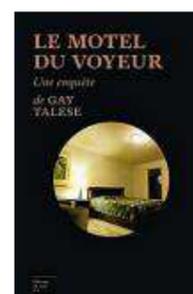
Les 27^{es} prix des lecteurs du Livre de poche ont été décernés, jeudi dans la soirée, à l'espace Communes, à Paris. Gaëlle Nohant a été sacrée dans la catégorie littérature avec « La Part des flammes », et Sophie Hénaff dans la catégorie policiers-thrillers avec « Poulets grillés ».



Rencontre avec Jean-Marie Chevrier à Bordeaux

Mercredi, à La Machine à lire, le poète, scénariste et romancier Jean-Marie Chevrier viendra présenter son ouvrage « Le Dernier des Baptiste » (éd. Albin Michel). Le roman s'ouvre sur un accident, celui de Baptiste, un paysan célibataire de la Creuse, qui perd un bras. PHOTO ALBIN MICHEL

Lire



★★★★★
« **Le Motel du voyeur** », de Gay Talese, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Cordillot et Lazare Bitoum, éd. du Sous-sol, 254 p., 19 €.

Le Manor House Motel était situé à Aurora, dans la banlieue est de Denver. PHOTO DR

La position du voyeur

Gay Talese L'as du nouveau journalisme raconte comment un Américain moyen suivait les ébats des clients de son motel. Et, imparablement, attire le lecteur dans l'orbite de ce voyeur

YVES HARTÉ
y.harte@sudouest.fr

« Je connais un homme... » Le livre de Gay Talese commence par la phrase la plus simple et la plus universelle de toute littérature. Mais elle ouvre des pages sur un univers dont on ne sort que mal à l'aise et dont l'histoire vous poursuit sans même que vous y pensiez. Gay Talese a en effet connu un homme sans lequel il lui aurait été impossible d'écrire ce livre controversé, passionnant, trouble et fascinant.

L'homme est un voyeur. Héros de l'histoire, il est, d'une certaine façon, le double de l'auteur. Pour satisfaire son désir et cette pulsion sexuelle qui l'habite depuis l'enfance, quand il épiait, dans la campagne américaine, par les persiennes de la fenêtre,

sa tante qui se déshabillait, il a fini par acheter un motel. Le Manor House, dans la banlieue de Denver, est un de ces abris comme l'Amérique des années 1960 en a construit le long des routes désespérantes de solitude, à chaque entrée d'une petite ou grande ville.

Complices

Il s'appelle Gerald Foos. Avec la complicité de sa femme, il aménage six chambres munies de fausses grilles d'aération qui donnent sur un grenier dont lui seul a la clé. Les couples les plus « intéressants », selon les critères qu'il a fixés, y sont conduits. Peu après, ou dès leur retour, il rampe dans l'étroit couloir qu'il a recouvert de moquette, rejoint son poste d'observation et attend, des heures parfois, qu'apparaisse enfin ce qu'il espère, le sexe brut. Gerald Foos y a tout vu.

Il a vu les couples illégitimes, le changement des mœurs, les sexualités qui se libèrent, des trios, les plus

curieuses bizarreries et les plus insensés fantasmes. Et un meurtre, que sa condition de voyeur lui a interdit d'empêcher. Il raconte minutieusement. Transcrit les ébats sur un cahier dans lequel il se confère, comme pour se dédouaner, une curieuse posture de sociologue et d'observateur clinique. Le plus souvent, il se masturbe et jouit en même temps que ceux d'en bas.

Une terrifiante mise en abyme, comme il en existe peu dans la littérature contemporaine

À mesure que l'on découvre ce « Motel du voyeur » nous sommes saisis nous aussi d'une étrange attraction, entraînés dans son orbite, rendus voyeurs nous-mêmes par le pouvoir de l'auteur. C'est une terrifiante mise

en abyme comme il en existe peu dans la littérature contemporaine et dont les protagonistes sont tour à tour le voyeur, l'écrivain et nous, finalement complices, qui poursuivons la lecture.

Gay Talese est le maître de ce qu'on appela, faute de trouver un autre mot, le nouveau journalisme, qui déboucha sur des ouvrages au long cours, récits dont l'exactitude semble réelle sans qu'on puisse vérifier exactement l'agencement de tous les détails. Ce livre, malgré ou à cause de son ambiguïté, est son chef-d'œuvre, tant il pose l'exacte question de ce que doit être l'écriture dans son enlèvement du lecteur. Et ce jusque dans sa conclusion.

Un jour, Gerald Foos n'eut plus la force de gagner son grenier recouvert de moquette. Il vendit le motel. Puis la ville grandit. Des bulldozers arrivèrent et ne restèrent de l'étrange poste d'observation que quelques morceaux de béton couverts de papier peint dans un terrain vague.

